

Le vin fait de la résistance

JEAN-EUSTACHE Jonathan Nossiter, l'auteur du film « Mondovino », débattre ce soir de son dernier film « Résistance naturelle ». Tourné en Italie, il pose des questions plus générales

WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

Sortir d'une AOC (Appellation d'origine contrôlée) ? Impensable en France. En Italie, c'est différent, y compris dans des vignobles aussi célèbres que le Chianti. C'est ce que l'on découvre dans « Résistance naturelle », le dernier film de Jonathan Nossiter. En avant-première de la sortie en salles le 18 juin, le réalisateur sera présent ce soir à Pessac et participera à un débat après la projection au Jean-Eustache (1). Grand amateur, jusqu'à être diplômé sommelier, le cinéaste américain s'était fait connaître dans le monde du vin, avec « Mondovino » (2004) qui a été sélectionné à Cannes et nommé aux Césars. On le retrouve dix ans après, plus militant que jamais. Dans ce pays où il a élu domicile, après avoir vécu en France, en Angleterre, en Grèce et bien sûr en Amérique, il a promené caméra et micro entre les rangs de vigne et autour de tables, de préférence à l'heure de l'apéro.

Droits dans leurs bottes

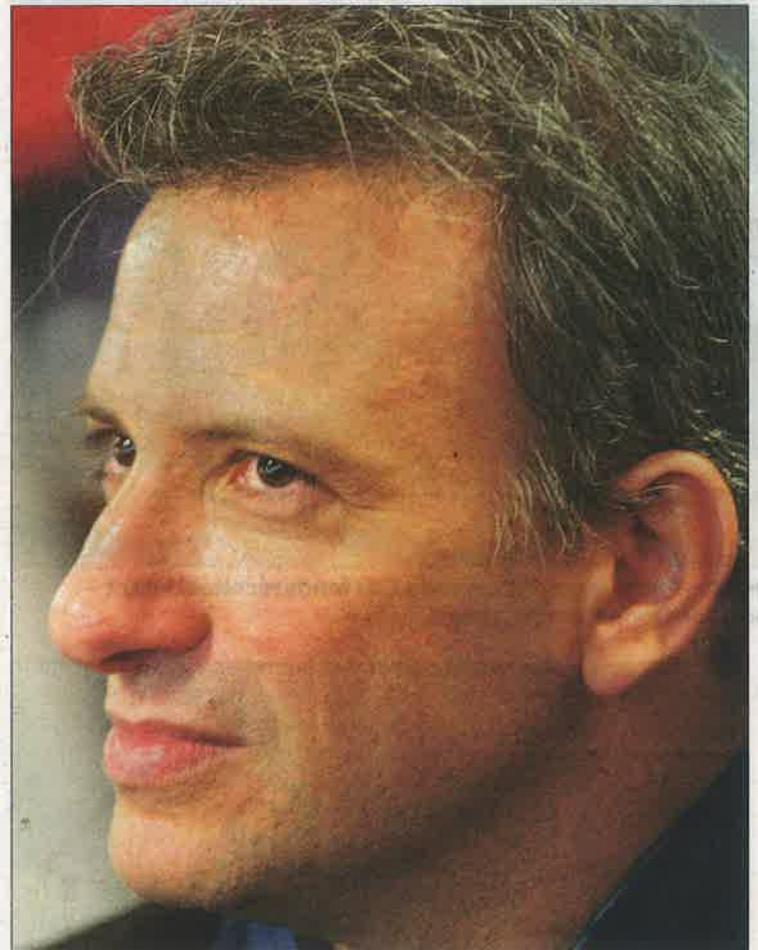
Dans le champ de son objectif, on ne découvre pas un casting d'hurluberlus doux rêveurs de vie champêtre, mais plutôt, des gens bien ancrés dans le terroir, souvent fil(le)s ou pe-

tit(e)s fil(le)s de viticulteurs et soucieux de transmettre. Cela n'exclut pas la poésie, mais leurs propos font d'abord appel au bon sens paysan, jusqu'à la comparaison visuelle de deux mottes de terre : l'une « vivante », l'autre « morte » d'avoir été maltraitée.

Grâce à Dieu et à Bacchus, ce n'est pas chez nous. Par rapport à nos AOC, les classifications italiennes seraient beaucoup plus contestables et avant tout mercantiles. La « Résistance naturelle » consiste donc pour les viticulteurs italiens filmés par Jonathan Nossiter à sortir de l'appellation, au nom du terroir et du patrimoine. Un comble.

Vive les viticulteurs libres ? On pourra reprocher à l'auteur de n'avoir donné la parole qu'à un parti, car on apprend toujours de ses ennemis. Mais ce film, dans une ambiance de balade et de tranquille causerie soulève quand même un problème difficile à nier : le traitement chimique de la vigne et ses multiples conséquences.

N'oubliant pas qu'il est cinéaste, Jonathan Nossiter braque au passage sa caméra sur un convive de choix : Gian Luca Farinelli, directeur de la cinémathèque de Bologne. La dégustation le pousse à faire un pa-



Jonathan Nossiter, passionné par le vin. PHOTO LAURENT THEILLET

rallèle patrimonial entre vigne et 7^e art. Vin, cinéma, même combat ? En tout cas, le conservateur n'est pas là comme un cheveu sur la soupe ou une pellicule dans le verre. Il ne faudrait pas gâcher la dégustation de ce soir : du Château Lagarette (Camblanes et Meynac), un bordeaux bio

dynamique, conforme aux aspirations des viticulteurs résistants italiens.

(1) Ce soir, séance à 19 heures : projection, débat et dégustation. Rens. www.webeustache.com et 05 56 46 00 96.